

# Culture et développement en Afrique

par François d'Adesky

*Extrait d'un discours donné lors d'une conférence à Dakar (Sénégal) en 1998.*

La définition du développement que je retiendrai ici est : l'amélioration qualitative et durable d'une économie et de son fonctionnement. Tandis que la culture est généralement acceptée comme étant : l'ensemble des structures sociales et des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent un groupe, une société par rapport à une autre. Au vu de ces définitions il est clair qu'il ne faut pas opposer culture et développement mais que les deux concepts sont interdépendants. C'est à dire que la culture pour progresser a besoin d'un développement, et que le développement ne peut se faire en l'absence de progrès culturel.

Suivant les séries de statistiques on constate qu'il y a eu en général un développement des économies, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et jusqu'au début des années 70. Ensuite une période de régression qui paraît stoppée à partir de l'année 1994, appelée à juste raison l'année de la «**Renaissance africaine** ».

Si l'on a pu penser que le déclin africain dans les années 70 était lié uniquement au choc pétrolier et à la chute des prix des matières premières, on constate cependant que les économies de l'Asie du Sud-Est en particulier, qui étaient d'un niveau comparable à l'Afrique dans les années 60 ont quand à elles continué de progresser.

La cause de cette croissance réside dans les choix judicieux de l'Asie d'intégrer dès le départ son économie à l'économie de marché. L'Asie a pour ce faire investit massivement dans les domaines de l'éducation, des ressources humaines et de la santé. En outre le développement asiatique s'est effectué sur base d'études prospectives qui projetaient dans le futur le devenir des sociétés asiatiques.

Ces décisions d'investir sont des décisions d'ordre culturel qui n'ont malheureusement pas été prises en Afrique à l'aube des indépendances. A cette époque l'élite africaine urbaine en réalité une élite administrative coupée de la société traditionnelle, gérait ces pays en héritiers des colonisateurs. Elle n'a pas pu ou voulu fédérer la diversité culturelle des sociétés africaines vers un développement durable projeté dans l'avenir.

## **Qu'est ce qui empêche l'Afrique de se développer ?**

Les raisons sont multiples, je cite entre autres :

- Instabilité politique, guerres ethniques et querelles idéologiques liées à la guerre froide, événements qui ont empêché la population africaine de se rendre compte du phénomène irréversible de la mondialisation ;
- Absence de conscientisation de la population à l'impératif du développement, et ce à la suite d'une part, d'une mauvaise gestion de l'argent public et de l'aide internationale et d'autre part à la dégradation constante du niveau de vie.
- Solidarités sélective centrées sur la famille, le groupe ethnique etc....
- Problèmes d'identité face à l'ouverture vers l'extérieur, avec deux types de réaction : soit une acculturation totale avec un rejet des valeurs africaines, soit une protection contre les influences extérieures afin de préserver sa culture ;

En résumé on peut dire que le blocage au niveau du développement en Afrique est d'ordre culturel.

Si l'on analyse l'histoire on découvre que les pays qui ont réussi à se développer ont remplis plusieurs conditions :

Une forte ambition ou une volonté de puissance d'un Etat-développeur en articulation avec un secteur privé dynamique.

Une implication des dirigeants au plus au niveau à l'impératif de développement,  
Une amélioration de la productivité dans le secteur agricole.

Cette dernière condition pourrait être remise en cause à l'avenir grâce aux nouvelles technologies, qui favorisent un développement sans passer par la mécanisation de l'agriculture. A l'exemple de Singapour qui a pu se développer en contournant la croissance agricole du fait de l'exiguïté de son territoire.

Mais il y a une quatrième condition pour les pays à fortes traditions ce qui intéresse l'Afrique, en l'occurrence l'existence d'une classe sociale qui fait le lien entre la tradition et la modernité. Les exemples sont nombreux : Les lords anglais qui mécanisent leurs terres et poussent à l'exode rurale, qui apporte de la main d'œuvre pour leurs manufactures des villes, ont permis la première révolution industrielle. L'empereur Meiji Tennō et les samouraïs qui ont enclenché l'industrialisation du Japon. Les aristocrates philosophes français du Siècle des Lumières qui ont favorisé le progrès scientifique et technologique du monde moderne etc....

L'Afrique doit faire face d'une part, à la diversité des traditions existant sur un même territoire avec la nécessité de les fédérer pour obtenir une vision commune et, d'autre part, à l'influence de la colonisation dans la sphère culturelle, qui a acculturé une partie de la population africaine. Ces difficultés devront être levées pour assurer un développement constant du continent.

En effet, dans toute l'histoire du développement il ressort que même si ce développement ressort de la volonté et de la vision d'un leader ou d'un groupe social, cette volonté doit être partagée, c'est à dire démocratisée pour permettre un développement humain durable.

### **L'Afrique peut surmonter ce blocage culturel et se développer**

Un certain nombre de pays ont actuellement réussi le déblocage et sont presque déjà des Nouveaux Pays Industrialisés (NPI) en l'occurrence : Maurice, l'Afrique du Sud, le Maroc, la Tunisie et le Botswana. D'autres comme le Ghana et l'Ouganda suivent à grands pas.

Ces pays partagent tous la même situation : ils ont des dirigeants qui ont une vision du développement économique, qu'ils veulent partager, ainsi que des classes sociales qui ont réussi à concilier la tradition et la modernité, même si dans l'exemple mauricien ou sud-africain une grande partie de ces classes sociales est d'origine européen et asiatique. En outre les investisseurs étrangers y sont les bienvenues. Ces pays ont aussi d'autres points communs en commun, d'une part le pouvoir politique ou économique est chez eux réparti entre une élite traditionnelle issu du monde rural ou de la propriété terrienne dans le cas de Maurice. De plus, leurs développements se sont effectués de façon concomitante avec une agriculture plus productive.

Au sujet du lien tradition-modernité, revenons sur le cas du Botswana ; Ce pays n'a pu s'engager sur la voie du développement qu'avec le consentement de la hiérarchie traditionnelle. En effet, le système institutionnel de ce pays comprend deux chambres : d'une part l'Assemblée nationale, élue démocratiquement, et d'autre part « The House of the Chiefs » qui est une sorte de Sénat composé des chefs traditionnels du pays. Lorsque cette Chambre haute entérine un projet de loi de l'assemblée, il est édicté et la population le respecte parce qu'il a la bénédiction des gardiens de la tradition des différentes régions du pays.

Cet exemple est à méditer.

La fin de la guerre de la guerre froide a engendré un bouleversement en Afrique. Ce continent a vu se réduire de façons drastiques l'aide au développement et se voit obligé en même temps d'entrer dans l'économie mondiale sous peine de marginalisation intégrale.

Si l'Afrique est dans la contrainte d'intégrer l'économie mondiale malgré ses lourds handicaps : dettes, pauvreté etc.... il n'empêche que les Programmes d'ajustements structurels du FMI, ainsi que les réformes institutionnelles (décentralisation, privatisation etc....) qu'elle réalise courageusement, ont déjà permis l'émergence d'un secteur privé tant dans les villes que dans les zones rurales.

A terme, l'élite administrative des lendemains d'indépendance sera remplacée par une classe d'entrepreneurs, qui sublimerait les clivages ethniques grâce à une décentralisation poussée ou par la mise en place de structures fédérales propices à atténuer les rivalités ethniques terrible plaie de l'Afrique. Cette décentralisation facilitera aussi l'intégration ultérieure des économies africaines dans de vastes ensembles régionaux qui permettront à l'Afrique de relever le défi de la mondialisation.

Ce mouvement de prise en main de la destinée de l'Afrique, par une nouvelle génération africaine quia actuellement 30 et 40 ans a déjà commencé. Depuis 1994 la régression des économies africaines semble stoppée. Cette année symbole contient deux événements contradictoires : la démocratisation de l'Afrique du Sud et le génocide au Rwanda.

L'année 1994 reste malgré ces contradictions l'année de la Renaissance de l'Afrique.